



**Recension de l'ouvrage Apollon dans la ville. Essai sur
le théâtre et l'urbanisme à l'époque des Lumières,
Daniel Rabreau, Paris : Editions du Patrimoine, 2008**

Sophie Descat

► **To cite this version:**

Sophie Descat. Recension de l'ouvrage Apollon dans la ville. Essai sur le théâtre et l'urbanisme à l'époque des Lumières, Daniel Rabreau, Paris : Editions du Patrimoine, 2008. Bulletin Monumental, 2010, 168 (2), pp.198. halshs-04427328

HAL Id: halshs-04427328

<https://shs.hal.science/halshs-04427328>

Submitted on 30 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Peruzzi, ait servi de modèle à l'ordre composite de Serlio du Livre IV (p. 38-39). Or, il n'est pas certain que Serlio ait suivi Peruzzi à Rome depuis Bologne où ils travaillèrent ensemble entre 1522 et 1523 à un projet d'achèvement de l'église de San Petronio. Serlio aurait pu rester à Bologne, puisqu'il y avait engagé un assistant en 1525. Un autre exemple d'un ordre composite avec frise bombée est celui de l'église de Santa Costanza à Rome (337-350), considérée à la Renaissance comme un monument romain.

Enfin, la bibliographie omet quelques titres importants, utiles à ceux qui voudraient connaître le développement des ordres d'un point de vue différent. C'est d'abord l'article qui lança le renouveau de l'étude des ordres il y a près de trente ans, celui de J. S. Ackerman « The Tuscan/Rustic Order: A Study in the Metaphorical Language of Architecture », *Journal of the Society of Architectural Historians* (vol. 42, 1983, no.1, p. 15-34 [*Distance Points*, Cambridge, Mass., 1991, p. 495-545]), puis l'ouvrage de J. Onians, *Bearers of Meaning. The Classical Orders in Antiquity, the Middle Ages, and the Renaissance* (Princeton, 1988), et enfin le colloque organisé par J. Guillaume à Tours en 1986 : *L'Emploi des Ordres dans l'Architecture de la Renaissance* (Paris, 1992) auquel Y. Pauwels et J. Onians ont participé.

Aux marges de la règle offre un aperçu original sur la théorie et le développement des ordres de la Renaissance jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Dans une étude synthétique et dense, Y. Pauwels a admirablement maîtrisé la complexité de son sujet.

Myra Nan Rosenfeld

Daniel RABREAU, *Apollon dans la ville. Essai sur le théâtre et l'urbanisme à l'époque des Lumières*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2008, 28 cm, 224 p., fig. en n. et bl. et en coul. - ISBN : 978-2-85822-953-6, 39 €.

(*Temps et espace des arts*)

On connaît les nombreuses publications de D. Rabreau sur la question du théâtre au XVIII^e siècle, de l'article précurseur de la *Revue de l'art* (1973) à la récente monographie sur le théâtre de l'Odéon (*Le Théâtre de l'Odéon. Du monument de la nation au théâtre de l'Europe : naissance du monument de loisir au XVIII^e siècle*, Paris, 2007) : c'est véritablement, depuis sa thèse de doctorat, sa question. Les évocations également faites à ce sujet dans les *Annales du Centre Ledoux*, qui sonnent comme un leitmotiv, en sont une preuve supplémentaire, si besoin était. L'ouvrage *Apollon dans la ville*, au beau et juste titre, permet désormais d'avoir une idée plus complète d'une pensée développée sur de longues années. Il a donc tout son sens. Pour les

lecteurs fidèles, il apporte de nombreuses précisions, ainsi qu'une analyse aboutie sur des problèmes élargis au contexte culturel, comme celui, fondamental à partir des années 1750, du « goût à la grecque ». Pour les lecteurs novices, il offre une histoire détaillée mais aisément lisible, à l'appui de panoramas habilement élaborés, sans rigidité. L'iconographie riche et variée qui mêle dessins, gravures, tableaux et photographies pour un résultat particulièrement séduisant et efficace ¹, fait corps avec le discours.

L'objectif du propos est de constituer une mise au point qui illustre la longue – mais inexorable – élaboration d'un *type* urbain fondamental de la ville des Lumières et au-delà : le théâtre, ou *salle de spectacle*, pour rester fidèle au vocabulaire du temps. L'explication est magistrale : D. Rabreau montre comment cet espace au départ intime, secret, réservé généralement à une élite, devient indépendant, monumental, technique, presque toujours point de départ d'un réseau urbain renouvelé, pour ne pas dire régénéré, qui reflète la ville des loisirs *utiles*, siècle de l'éducation oblige. La liste imposante des édifices étudiés témoigne de la vitalité architecturale que génère cette question, sous la conduite d'un Apollon bâtisseur aux multiples facettes. Le parti pris choisi permet de replacer le théâtre au cœur de débats esthétiques complexes : l'attrayant projet d'opéra d'Oppenord (1734), minutieusement analysé avec ses variantes (chapitre 3), est à cet égard exemplaire. D'un point de vue méthodologique, il permet d'illustrer la manière dont on peut – dont on doit – délaissier l'histoire stylistique et ses chronologies autant aléatoires que trompeuses si l'on veut véritablement se rapprocher de la pensée créatrice des artistes.

D. Rabreau fait pleinement ressentir l'effervescence des projets, parfois « prématurés » mais soutenant de vrais programmes urbains (chapitre 2). Il consacre évidemment une part importante aux réalisations virtuoses des années 1770 à Paris comme en province (chapitres 5 et 6), sans oublier l'analyse des décors de scène qui reflètent à l'intérieur des édifices les visions urbaines les plus novatrices du moment, places royales revisitées et visions sublimes de Piranèse y compris (chapitre 4, p. 116-119). L'évocation des indispensables enquêtes *in situ* d'architectes ou d'hommes de pouvoir, en Italie notamment, à la recherche des meilleurs modèles antiques et modernes, voyages qui ne sont pas sans soulever polémiques et débats (p. 90-97), la prise en compte du poids des intrigues artistiques et politiques qui ont accompagné la genèse de nombreuses constructions (entre autres le théâtre de l'Odéon de Peyre et De Wailly), le rôle des critiques et de la presse (dont des extraits ponctuent l'ensemble de l'ouvrage) : rien n'est éludé pour permettre de mieux saisir la complexité

d'un objet qui intéresse autant les artistes que le public, cette fois étendu, et qui anime sans relâche les protagonistes de la vie urbaine. Cette vision globale qu'apporte D. Rabreau montre bien qu'une *réunion des arts* ² était nécessaire pour faire du théâtre le bâtiment public par excellence du siècle des Lumières et traduire en dur un imaginaire particulièrement fécond et diversifié, qui n'est pas sans faire écho aux propositions foisonnantes qui animent à la même période la création des jardins pittoresques. La citation de Marmontel (p. 119) extraite de l'article « Décoration » de l'*Encyclopédie* apporte à ce constat un argument décisif : « C'est dans tous les arts un grand principe que de laisser l'imagination en liberté. »

Cette étude en forme de bilan constitue dès lors une référence, tout en laissant certaines pistes ouvertes ou perspectives à approfondir, au sujet de quelques théâtres de province notamment, ou sur les structures novatrices de certains bâtiments (comme l'emploi de charpentes métalliques par Pierre-Louis Moreau pour l'opéra en 1769 ou plus tard par Victor Louis au Palais-Royal), ou encore sur les écrits théoriques qui n'ont pu faire l'objet d'une évocation suffisante ³. Mais il faudra tenter de rester fidèle à cette manière de faire de l'histoire de l'art une grande histoire culturelle, au meilleur sens du terme – le mot « Essai » choisi dans le sous-titre correspond sans doute en partie à cette volonté. *Apollon dans la Ville* pourrait d'ailleurs parfaitement illustrer l'un des questionnements de Claude-Nicolas Ledoux, l'autre domaine favori de D. Rabreau, qui s'interroge ainsi dans son *Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation* (1804, p.218) : « À quoi servent les connaissances si elles ne rendent pas les hommes meilleurs ? ». L'architecte-poète a intégré cette interrogation à sa description du théâtre de Besançon, application la plus aboutie des idéaux du moment, reflet d'une inventivité rationalisée, élaborée pour le bien-être d'un public élargi : s'agissant d'une *architecture parlante*, ce ne peut être l'effet du hasard.

Sophie Descat

1. Il faut cependant signaler une erreur p. 161 : le projet d'opéra intégré à celui de place Louis XVI avec l'agrandissement du Louvre doit être attribué à Bernard Poyet et non à Jacques-Denis Antoine.

2. Voir à ce sujet D. Rabreau et B. Tollon, *Le progrès des arts réunis 1763-1815. Mythe culturel, des origines de la Révolution à l'Empire ?*, Bordeaux, 1992.

3. D. Rabreau a parfois traité ces thèmes dans d'autres productions scientifiques. Signalons au sujet des projets de théâtre, bien peu conventionnels, de François De Neufforge, inclus dans son *Recueil élémentaire d'architecture*, l'article « François De Neufforge et le théâtre 'à la grecque' en France » (2002) publié en ligne sur le site de l'association Ghamu <www.ghamu.org>.